

JOÛRISSÉ

AUX ENFERS,

OU

L'INSURRECTION DIABOLIQUE,

VAUDEVILLE INFERNAL,

EN UN ACTE ET EN PROSE,

Par MM. FRANCIS et DÉSAUGIERS ;

*Représenté pour la première fois , à Paris, au
Théâtre des Variétés, boulevard Montmartre,
le 6 Mars 1809.*



~~~~~  
PRIX : 1 fr. 25 c.  
~~~~~

A PARIS,

Chez Madame CAVANAGH, Libraire du Théâtre des Variétés, Passage du Panorama, N^o. 5, près du Boulevard.

Et au 20 Mars, Boulevard Montmartre, N^o. 2, en face du Théâtre des Variétés.

~~~~~  
1809.

PERSONNAGES.      ACTEURS.

|                                      |                 |
|--------------------------------------|-----------------|
| JOCRISSE.                            | BRUNET.         |
| COLIFICHET.                          | Mlle. PAULINE.  |
| JAVOTTE , cuisinière.                | Mad. DROUVILLE, |
| MILLE-FLEURS , artiste du boulevard. | Mlle. FLORE.    |
| PATATRAS , auteur.                   | M. CAZOT.       |
| DROGUINART , médecin.                | M DUVAL.        |
| JEROME , batalier.                   | M. TIERCELIN.   |
| Mad. REBECCA.                        | Mlle. ELOMIRE.  |
| MAIN-DE-FER , huissier.              | M. ODRY.        |
| FEUILLE-MORTE , journaliste.         | M. LIEZ.        |
| PLUTON.                              | M. LEFEBVRE.    |
| PROSERPINE.                          | Mad. VAUTREIN.  |
| CARON.                               | M. HOSSARD.     |
| RHADAMANTE ,                         | M. BLONDIN.     |
| EAQUE ,                              | M. HUGOT.       |
| MINOS ,                              | M. BECQUET.     |
| LACHESIS ,                           |                 |
| CLOTHO , } parques.                  |                 |
| ATROPOS ,                            |                 |
| MFGERE ,                             |                 |
| TISIPHONE , } furies.                |                 |
| ALECTO ,                             |                 |
| LE DIABLE VERT.                      |                 |
| Troupes de démons.                   |                 |

~~~~~

Le théâtre représente l'intérieur des enfers.
 — *Dans le fond , de vastes et obscurs souterrains.*
 — *A droite le Phlégéon qui roule des torrens de flamme. — A gauche , l'ancre de Cerbère , et plusieurs fournaises ardentes. — Un rocher traverse le théâtre.*

JOCRISSE AUX ENFERS.

SCÈNE PREMIÈRE.

LACHÉSIS, CLOTHO, ATROPOS.

CLOTHO.

Air : *Veillons, mes sœurs.*

Filons, mes sœurs, filons ensemble,
Qu'à notre voix la terre tremble;
Filons, mes sœurs, filons ensemble,
C'est le destin qui nous rassemble,
Qu'à notre voix la terre tremble.

(Roulement.)

ATROPOS.

Air du *Vaudeville des Pierrots.*

Quelle est cette trame grossière ?

LACHÉSIS.

C'est celle d'un original,
Dont la maladresse sur terre
Excite un rire général.

ATROPOS.

Il est temps que du sombre empire
Il vienne égayer le séjour ;
Nous voulons rire, rire, rire,
Nous voulons rire à notre tour.

LES TROIS PARQUES.

Nous voulons rire, etc.

CLOTHO.

Air : *Le port Mahon est pris.*

En quelque lieu qu'il passe,
Armoire, glace,
Bouteille ou tasse,
Il n'est rien qu'il ne casse,
C'est un vrai brise fer.

ATROPOS.

En enfer.

CLOTHO, LACHÉSIS.

En enfer. (bis.)

(Une trompette se fait entendre.)

ATROPOS.

La trompette a sonné ;
Jocrisse est condamné.
Qu'il gémisses ou qu'il pleure,

(4)

Pluton , sur l'heure ,
Prétend qu'il meure.
Pour la sombre demeure
Voici son passe-port.

(Elle coupe le fil.)

ATROPOS , CLOTHO et LACHÉSIS.

Il est mort. (ter.)

(Le tonnerre gronde.)

UNE VOIX chantant derrière le théâtre.

Caron t'appelle , entends sa voix.

S C E N E I I.

LES PARQUES , LE DIABLE VERT , à la tête de
tous les Diabes.

(LE DIABLE VERT paraît le premier , et les autres en-
suite sortant de diverses coulisses et trappes.)

CHOEUR DES DIABLES.

Air de la Fricassée.

Caron ,
Par l'ordre de Pluton
Appelle une ombre
Sur le rivage sombre.
Démons ,
Contre elle préparons
Tisons ardents ,
Serpens ,
Griffes et dents.

ATROPOS.

Il faut la martyriser ,
Il faut la pulvériser.

LE DIABLE VERT , à *Atropos*.

Oui , partage nos transports ,
Nous te devons les morts
Qui viennent sur ces bords.

TOUS LES DIABLES.

Caron ,
Par l'ordre de Pluton , etc.

(On entend Cerbère aboyer. L'on voit Caron passer
Jocrisse dans sa barque.)

LE DIABLE VERT :

Air : Lon , lan , là , laissez-les passer .

Lon , lan , là , voyez-vous là bas

Quelle mine

Sèche et mesquine ?

Notre pauvre Cerbère , hélas !

Ne fera pas

Un bon repas.

(La ritournelle de l'air suivant.)

LE DIABLE VERT.

Air des Sauvages. (d'Iphigénie en Tauride.)

Enfans de l'enfer ,
Sur ce rocher désert ,

(5)

Aussi prompts que l'éclair ,
Préparons la flamme et le fer.

LES DIABLES.

Enfans de l'enfer ,
Sur ce rocher désert ,
Préparons la flamme et le fer !

JOCRISSE , *dans la barque.*

Pauvre Jocrisse .

Ah ! quel supplice !

Quel triste sort

Vient t'accabler encor

Après ta mort.

LES DIABLES.

Enfans de l'enfer , etc.

(*Ils sortent.*)

SCENE III.

LES PARQUES , *seules.*

CLOTHO.

Air : Il faut que l'on file , etc.

Un grand sabat se prépare ,

Sortons , mes sœurs , croyez-moi.

Tous les diables du Tartare

Vont remplir ces lieux d'effroi.

Dans ce ténébreux asile ,

Il faut que , sage et docile ,

Devant l'enfer en courroux ,

Chaque parque file , file , file ,

Chaque parque file doux.

(*Elles sortent.*)

SCENE IV.

(*Quelques sons d'une musique lugubre se font entendre.
Commencement de l'ouverture d'Iphigénie ou de
Démophon.*

JOCRISSE sort en désordre d'un tourbillon de flammes , sur
un rocher très-élevé.

Assez , assez , assez . Oh ! oh ! (*Pleurant et éteignant
quelques flamèches attachées à ses vêtemens.*) Me v'là
flambé ! c'est pour le coup qu'on peut bien dire : seu
Jocrisse !

(*Quelques mesures de l'ouverture de Démophon , sur
lesquelles Jocrisse effrayé par les flammes , se sauve
de droite et de gauche , et est toujours arrêté.*)

SCENE V.

JOCRISSE , LES DIABLES , LE DIABLE VERT à
leur tête.

Air : Des tentations.

TOUS LES DIABLES.

C'est Jocrisse ,

Enfin il est à nous.

JOCRISSE.

Ah ! messieurs , je tombe à vos genoux !

LES DIABLES.

Aux enfers qu'il rôtisse
A jamais.

JOCRISSE.

Eh ! mais
Quels sont donc mes forfaits ?

TOUS LES DIABLES.
Paix !

JOCRISSE.

Messieurs les démons , laissez moi donc.

LES DIABLES.

Non , pas de pardon.
Tu rôtiras ,
Tu grilleras.

JOCRISSE.

Messieurs les lutins ,
Soyez humains.

LES DIABLES.

Non , du haut en bas
Tu sauteras ,
Tu rouleras.

JOCRISSE *retombe à genoux.*

A vos pieds ,
Messieurs , vous me voyez.

LES DIABLES.

Les démons
N'aiment pas les poltrons.

JOCRISSE.

Qui pourrait , à moins qu'd'être des loups ,
Sans pitié voir un homme à g'noux ?

LES DIABLES.

Nous.

LE DIABLE VERT.

Air : Vive le vin de Ramponeau.

Diabes , servez tous
Le courroux
Du dieu qui nous gouverne ,
Et que cette ombre sous
Nos coups
Subisse un tourment inoui.

TOUS LES DIABLES.

Oui.
Persécutons ,

Tourmentons ,
 Poignardons ,
 Echaudons
 Ce mortel subalterne ;
 Que dans les fers ,
 Mille éclairs
 Des enfers
 Entr'ouverts
 Lui montrent la caverne.
 Bientôt le fatal
 Tribunal
 S'assemble dans l'averne ;
 Précipitons ce vil mortel
 Dans les feux d'un gouffre éternel.
 JOCRISSE , précipité.
 Ciel !

(Ici le théâtre est éclairé avec des flammes du Bengale.)

S C E N E K I.

JOCRISSE , seul , se relevant.

Au secours ! à la garde ! à la garde ! ah ! les vilains garnemens ! S'il passait une patrouille , comme je les ferais ramasser ! mais c'est égal ! je porterai ma plainte au commissaire.

Air : *Au clair de la lune.*

Jarni , queu sant d'carpe !
 Me v'la , cette fois ,
 La jambe en écharpe
 Pour plus d'quatre mois.
 Ombres charitables ,
 Dit' moi donc un peu
 Où c'que c'est qu' les diables
 Tienn't leur Hôtel-Dieu ?

S C E N E V I I.

JOCRISSE , RHADAMANTE , MINOS , EAQUE ,
 CARON , la rame à la main ; ATROPOS , LACHE-
 SIS , CLOTHO , TYSIPHONE , MEGERE ,
 ALECTO , armées de poignards et de serpens ; LE
 DIABLE VERT à la tête des démons. Un d'eux
 porte le livre des destins, et quatre autres ont des bâtons
 d'huissier. Les autres démons ont des torches. Ils arri-
 vent sur la marche funèbre de Roméo.

JOCRISSE.

Ah ! mon dieu ! v'la une marche à porter le diable en terre. Que veulent-ils donc faire de moi ? Ah ! ah ! j'vois d'quoi z'y retourne ; c'est le juge de paix de l'endroit , avec les greffiers , qui viennent voir... si mes papiers sont en règle. Jarni ! qu'eux griffes a la justice de ce pays-ci !

(La marche défile sur le théâtre. Une table et trois sièges

sortent de dessous terre ; Rhadamante , Minos , Eaque
y prennent place.)

Oh ! comment ils s'boutent là dedans ? et ben v'là
des bergères qui me scieraient joliment le dos à moi !

UN DEMON HUISSIER.

Silence , messieurs.

TOUS LES HUISSIERS.

Silence.

RHADAMANTE.

Huissiers ! où est le nouveau sujet que l'implacable
Atropos nous envoie ?

UN DEMON HUISSIER.

Président , le voici.

JOCRISSE.

Oui , citoyen juge , c'est moi qui est mort.

MINOS.

Défunt , avance.

(Jocrisse recule tout effrayé.)

E A Q U E.

Avanceras-tu ?

MINOS.

Dieu me pardonne , il tremble.

JOCRISSE , chantant.

Où peut-on être mieux qu'au sein...

RHADAMANTE.

Tu plaisantes , je crois ?

Air : de *Marceline*.

Veux-tu montrer plus de respect
Aux volontés de Rhadamante ?
Est-ce ton crime , ou notre aspect
Qui te cause cette épouvante ?

JOCRISSE.

Messieurs , vous avez tous bon air ,
Et des figures fort aimables ;
Mais peut-on s'défendre en enfer
D'avoir un' peur de tous les diables ?

RHADAMANTE.

Allons , parle , ton nom ?

E A Q U E.

Ton pays ?

MINOS.

Ton âge ?

JOCRISSE.

Mon nom , vingt-cinq ans ; mon âge Gonesse , mon
pays , Jocrisse.

LES DIABLES , riant.

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

JOCRISSE.

Oh ! oh ! les diables rient ! Attendez , attendez... ils
croient que c'est des gosses ?

LES DIABLES, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

JOCRISSE.

V'là ma carte de sûreté. Ah ! mon dieu, est-ce qu'en mourant j'aurais perdu la carte ?.. Ah ! non, la v'là ! et par-dessus le marché mes certificats de bonne conduite de tous les maîtres qui m'ont chassé. (*Il sort des papiers.*) Non, çà c'est un billet de loterie pour le tirage prochain.

LES DIABLES, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! ah !

RHADAMANTE.

Est-ce la Faculté qui t'a tué ?

JOCRISSE.

J'étais trop pauvre.

EAQUE.

Est-ce la misère ?

JOCRISSE.

J'étais trop bête.

MINOS.

Est-ce le désespoir ?

JOCRISSE.

Au contraire, il m'a fait vivre.

RHADAMANTE:

Qu'est-ce donc ?

JOCRISSE.

C'est la vengeance d'une épouse outragée par le ressentiment du trépas d'un homme qui sauvait la vie aux autres.

RHADAMANTE.

Quel galimathias nous fais-tu là ? explique-toi mieux.

JOCRISSE.

M'y v'là. Faut qu' vous sachiez, citoyens juges, que mon guignon m'avait placé chez un docteur pharmacien, qui demeurait dans la rue... vous savez bien... Oh ! mon dieu, c'était ben loin d'ici.... Ah ! dans la rue Paradis. La réputation de not' bourgeois flairait comme beaume depuis la rue des Martyrs jusqu'au cimetière Saint-Nicolas, où c' qu'ell' venait s' perdre, si bien donc que comme j'étais dévorés depuis long-tems par les souris, qui faisaient la nuit un saccage d'enragé dans l'office, j' m'avisis un jour d' fourrer d'la mort aux rats dans un plat de gelée qui restait d'un galas de la veille ; v'là-t-il pas que monsieur, qui v' nait de visiter un de ses malades, dans sa maison de santé, à St.-Maur, rentre chez lui tout affamé, et n'a rien de plus chaud que d' tomber sur la diable de gelée.

Il n'a pas plutôt gobé le plat, qu'il se sent défaillance dans l'estomac : il se couche par là dessus , et en s'éveillant le lendemain matin, il est tout étonné de s' trouver roide mort dans son lit.

(*Trait de musique rapide.*)

(*Mouvement d'indignation de tous les diables.*)

LES DIABLES.

Misérable ! tuer un médecin !

(*Ici Cerbère paraît , et on l'entend aboyer à la fin de chaque vers.*)

LES DIABLES.

Air du Carillon de Dunkerque.

Nous demandons justice ;
Il est temps que Jocrisse,
Dans nos griffes subisse
Les plus affreux tourmens ;
Déjà Cerbère aboie,
Il réclame sa proie.

JOCRISSE.

L'chien n'fra d'moi qu'un coup d'dent,
Ah ! jarni , v'là l'chien dent.

LES DIABLES.

Nous demandons justice, etc.

JOCRISSE.

Oh ! l'enragé de Barbet ! pourquoi qu'il n'est pas muselé ?
g'nia donc pas de police aux enfers ?

RHADAMANTE.

Air : Trouverez-vous un Parlement ?

Ecoute le cri du remords
Qui te condamne et qui t'opresse,
Ce n'est qu'au grand nombre des morts
Que nous devons notre richesse.
Comme traître et comme assassin,
A notre rage tu te livres ;
Trancher les jours d'un médecin,
N'est-ce pas nous couper les vivres ?

TOUS LES DIABLES.

Trancher les jours d'un médecin,
N'est-ce pas nous couper les vivres ?

RHADAMANTE , consulte Eaque et Minos et fait entendre
par un jeu muet que Jocrisse est condamné.

JOCRISSE.

Qu'est-ce que c'est que ces singeries là ? est-ce qu'ils
jouent la pantomime ?

(11)

LE DIABLES VERT.

Air de la *Meunière*.

Cela veut dire , pour parler
D'une autre manière ,
Que désormais tu vas brûler
Dans une chaudière ,
Où sur un feu toujours croissant ,
Tu seras éternellement
Bouilli par derrière
Rôti par devant.

TOUS LES DIABLES.

Bouilli par derrière,
Rôti par devant.

JOCRISSE , *pleurant.*

Eh ! bien , eh ! bien , me v'là frais !

(*Ici une immense chaudière sort de dessous le théâtre.*)

Ah ! mon dieu ! v'là déjà la marmite. Quand j' voudrions regimber ici , ce serait le pot de terre contre le pot de fer.

LE DIABLE VERT.

Air de *contredanse.*

Avant d'y passer ,
Sans te faire presser ,
Avec nous il faut danser
La ronde qu'un jour ,
Chacun au noir séjour
Viendra danser a son tour.

(*Tous les diables prennent Jocrisse par la main , et le font danser malgré lui autour de la chaudière.*)

Avant d'y passer , etc.

J O C R I S S E .

G'nia pas besoin , puisqu'il faut
Qu'dans c'te marmite on m'enfourne ,
D'tant tourner autour du pot
Pour me dire de quoi z'y r'tourne.

TOUS LES DIABLES *dansant avec Jocrisse.*

Avant d'y passer , etc.

J O C R I S S E .

A m'faire sauter commè çà ,
Vous allez me mettre en bringue ;
J'crois vraiment qu'ces damnés la
Prenn' l'enfer pour un bastingue.

TOUS LES DIABLES.

Avant d'y passer , etc.

(*On entend la ritournelle de l'air du diable Couleur de Rose. Tous les diables restent stupéfaits.*)

SCENE VIII.

Les Précédens, COLIFICHET, *sortant de dessous le théâtre, au milieu des flammes.*

COLIFICHET.

Air : *Pour les maris le fait est clair.* (du Diable Couleur de Rose.)

De Proserpine ambassadeur,
Et Diablotin de bonne humeur,
N'en déplaie au seigneur Pluton,
Je viens vous mettre à la raison.
Lorsque tout se prépare
A fêter en ce jour,
Du maître du Tartare
Le fortuné retour,
Défense vous est faite
De livrer aux tourmens
Ce mortel qu'on maltraite
Depuis assez long-temps ;
Touché des pleurs sans nombre
Qu'on répand sur ces bords,
Nous voulons que cette ombre,
Secondant nos transports,
Sur ce rivage sombre,
Fasse rire les morts.

(*Mouvement d'indignation de tous les diables.*)

De Proserpine ambassadeur, etc.

LEDIABLE VERT.

Mettre à la raison des diables !

LES FURIES.

Des furies !

RHADAMANTE, MINOS et EAQUE.

Des juges ! dans la chaudière.

JOCRISSE, *chantant.*

Du malheur, auguste victime.

RHADAMANTE, MINOS, EAQUE.

Air : *Il faut qu'on le saisisse.* (des petits Savoyards.)

Non, non, point de prière, (bis.)

Dans la grande chaudière

Jocrisse passera.

Proserpine a beau faire,

Rien ne le sauvera.

TOUS LES DIABLES.

Oui, oui, Jocrisse y passera.

JOCRISSE, *pleurant.*

Ah ! mon bon ange, aidez-moi donc.

LES DIABLES.

Pas de pardon !

RHADAMANTE, EAQUE, ET MINOS.

Que deviendrait-on, si les femmes

Avaient le pas sur les maris ?

Point de faiblesse pour les dames,
Nous ne sommes pas à Paris.

JOCRISSE, ET COLIFICHET.

Par ^{mes} larmes, par ^{mes} cris.
 ^{ses} ^{ses}

N'êtes-vous pas attendris ?

COLIFICHET.

Soumettez-vous.

LES DIABLES.

Non, non.

COLIFICHET.

Obéissez.

LES DIABLES.

Non, non.

COLIFICHET.

Eh ! bien, tremblez.

LES DIABLES.

Non, non.

Qu'il soit dévoré par les flammes,
Et noyé dans le Phlééton.

JOCRISSE.

Ah ! mon bon ange, aidez-moi donc.

COLIFICHET.

Ils vont bientôt changer de ton.

(*Les diables jettent Jocrisse dans la chaudière.*)

JOCRISSE, *se débattant.*

Ah, com' ça cuit.

Colifichet touche avec sa baguette la chaudière qui se change en char traîné par deux dragons ailés, vomissant des flammes. Jocrisse s'y trouve placé entre deux petits diables couleur de Rose.)

TOUS LES DIABLES.

O rage !

JOCRISSE.

Ah ! qu'eu bonheur ! je n'ons eu que le tems de roussir.

Air : *Vaudeville de M. Guillaume.*

Messieurs d'enfer, par c'te métamorphose
V'là, dieu merci, vos projets ficassés,
Et grâce au diabl' Couleur de Rose,
Je n'paierai pas les pots cassés.
Un coup comm' ça j'érois ben qu'ça vous dépite ;
Mais je n'suis pas l'premier valet
Qu'aura passé du fond d'une marmite
Dans un cabriolet. (bis.)

(*Il sort dans le char.*)

SCENE IX.

Les Précédens , excepté JOCRISSE.

Air : *Ouverture de Panurge.*

TOUT LE MONDE , excepté Colifichet.

O fureur ! ô vengeance ! (bis.)

LES TROIS JUGES.

Démons ! (bis.) sommes-nous sans puissance ?

TOUS LES DIABLES.

Sans puissance !

LES JUGES.

Où sont nos droits ,

Si d'une femme il faut que nous suivions les lois ?

TOUS LES DIABLES.

Où sont nos droits ,

Si d'une femme , etc.

LES FURIES.

Délivrons-nous d'un joug honteux.

TOUS LES DIABLES.

Délivrons-nous d'un joug honteux.

LES PARQUES.

Osons enfin briser nos nœuds.

TOUS LES DIABLES.

Brisons nos nœuds.

LES PARQUES.

Oui , c'en est fait , plus de fuseau ,
Adieu quenouille , adieu ciseau.

LES FURIES.

Plus de poignards , plus de serpens.

LES DIABLES.

Qu'on ne redoute plus nos dents.

CARON.

Prenne la rame qui voudra.

LES JUGES.

Juge les ombres qui pourra.

LE DIABLE VERT.

Dans notre courroux ,
Soutenons-nous tous.

T O U S.

Soutenons-nous tons.

LE DIABLE VERT.

Malheur au démon ,
Fidèle à Pluton ;
Pour lui nul pardon.

LES DIABLES.

Non , non , non , non.

COLIFICHET , à part.

De bon cœur je ris
De leur courroux et de leurs cris.

LES JUGES.

Si nous venons à voir paraître ,
A connaître
Un seul traître.

COLIFICHET, *à part.*

Mais c'est qu'en honneur
Ils me font peur.

LES JUGES.

Qu'à l'instant même de Jocriste
Il subisse
Le supplice,
Et que l'enfer engloutisse
Et sa honte et son forfait.

T O U S.

C'en est fait, (bis.)
Puisque l'on nous méconnaît, (bis,)

Désertons les enfers,
Brisons nos fers.

O fureur ! ô vengeance !
O comble de l'offense !
On méconnaît nos lois,
On méprise nos droits,
Abjurons nos emplois
Tous à la fois.

Vengeons nos lois, vengeons nos droits.

(*Caron jette sa rame, les Parques leur fuseau, leur quenouille et leurs ciseaux. Les Furies leurs serpens et leurs poignards. Les Juges leur livre des destins, et les Diables leurs torches.*)

S C E N E X.

COLIFICHET, *seul.*

Le joli sabat ! l'aimable désordre ! et cela pour un pauvre innocent que j'ai soustrait à leur rage infernale. Ah ! Colifichet, ta place n'est point aux enfers. Doué d'un esprit vif et léger, c'est parmi les hommes, et non les diables que tu dois fixer ton séjour. Comment supporter l'aspect de ces lieux effroyables, quand on a respiré l'air pur de la France, et savouré tous les plaisirs de Paris. C'est là que tout reconnaît mon empire. Enfant du caprice, j'y règne en maître, et je m'y montre tous les jours sous mille formes nouvelles.

Air : vaudeville des poètes Sans-Soucis,

Il existe un esprit follet,
Qui de Paris tourne les têtes ;
Il dirige tout en secret,
Desirs, amours, moder et fêtes ;
Et quel est ce petit furet ?
Colifichet. (bis.)

Sexe léger, que voyons-nous
Dans vos hondoirs, sur vos toilettes,
A votre tête, à vos genoux,
Dans vos regards, sur vos tablettes,
Et jusques dans votre corset ?
Colifichet. (bis.)

Fortunes faites en un jour,
Espoir d'un heureux hyménée,

Louange et promesse de cour,
Diner d'amis, vers d'Athénée,
Beauté sans fleur, vin sans bouquet,
Colifichet. (bis.)

(On entend derrière le théâtre un bruit de vaisselle qui tombe.) (Coup de tonnerre.)

SCENE XI.

COLIFICHET, JOCRISSE, *accourant tout défait, un vase brisé à la main, le corps et la tête couverts de serpens.*

JOCRISSE.

A moi., à moi., à moi. Oh! Oh! comme ça pique, comme ça mord.

COLIFICHET, *lui frappant sur l'épaule.*

Eh, bien, dans quel état te voilà? qu'as-tu donc fait?

JOCRISSE, *s'enfuyant épouvanté.*

Ahié, ahie, ah! pardon. C'est que depuis que je suis mort, j'ai peur de mon ombre. Ah, puisque vous v'là, mon bon p'tit Rouget, vite un coup d' baguette à mon habit; débarassez-moi d' ces satanées anguilles.

COLIFICHET *donne un coup de baguette, les serpens tombent et disparaissent.*

JOCRISSE.

Ouf. Les maudites bêtes. Faut qu' ça soit des serpens à sonnettes, car j'ai des cloches plein le corps.

COLIFICHET.

Je gage que tu auras fait quelque nouvelle sottise.

JOCRISSE.

Point du tout. Moi, je me suis laissé conduire où c' que vos chevaux verts et vos jokeys roses ont voulu me mener.

COLIFICHET.

Eh bien?

JOCRISSE.

Eh bien.

Air: *Quand la mer rouge.*

A pein' arrivé, v'là qu' je
Demand' la bourgeoise;
On m'rit au nez, et v'là que
Chacun m'cherche noise;
Mais v'là qu'd'un air triomphant
Vient un' bell' dam' qui défend
Qu'on me tur, tur, tur,
Qu'on me lu, lu, lu,
Qu'on me tur,
Qu'on me lu,
Qu'on me turlupine.

COLIFICHET.

C'était Proserpine.

JOCRISSE.

Je m'en avais douté. Foi de Jocrisse , elle m'a l'air d'une bonne diablesse.

COLIFICHET.

Eh bien , ensuite.

JOCRISSE.

V'là qu' voyant comme j'avais chaud , ell' me fait conduire à l'office pour me rafraichir , v'là qu' moi j'aperçois sur l' buffet , une cruche tout en or , pleine d'une espèce de ratafiat qui f'sait plaisir à voir , v'là qu' moi qui avais une soif d'enragé , j' vais pour boire un coup , v'là que j' tiens à peine l'anse , qu'un tas d'coulevres s'mettent à mes trousses , m'entortillent les jambes , le corps , la tête , je veux courir sur l' coup , l' pied me glisse , la cruche tombe....

COLIFICHET.

Malheureux ! le vase qui renfermait sans doute le nectar des divinités infernales.

JOCRISSE.

Est-ce qui n'en ont plus en cave ?

COLIFICHET

Je ne m'étonne pas si la foudre a grondé.

JOCRISSE.

Bah ! ils font plus d' bruit ici pour un pot cassé...

COLIFICHET.

Songe donc qu'une seule goutte de ce breuvage suffit pour rendre la vie.

JOCRISSE.

Ah , jarni , faut-il que je n'aye pas eu le temps d'y goûter.

COLIFICHET.

Tu regrettes donc bien la terre ?

JOCRISSE.

Histoire d'habitude , moi j'y étais fait , et puis vous conviendrez d'une chose , c'est qu'il est guignonant qu' des gens qui n'ont fait tort à personne déménagiont z'avant le terme , tandis qu'un tas d'olibrius , qui ne sont bons ni à frire ni à cuire , n' démarrerait pas de la haut pour un jambou.

COLIFICHET

Tu as raison ; mais qu'y faire ?

Air : Malgré la bataille.

Le monde , sans doute ,
Abonde en méchants ;
Mais quoiqu'il m'en coûte
Ils vivront long-temps.

En vain je réclame
Leur juste trépas ;
Peut-on rendre l'âme
Quand on n'en a pas ?

(On entend la ritournelle de l'air : *Ah , le bel oiseau.*)

JOCRISSE.

Tiens , queuqu' j'entends donc là ?

COLIFICHET.

C'est l'ombre d'un batelier qui depuis qu'il est ici
passe son temps à tendre ses filets le long du fleuve.

JOCRISSE.

Tiens , pêcher dans un' rivière d'feu... c'est commode,
on r' tire le poisson tout frit.

SCENE XIII.

Les Précédens , JEROME , amenant Patatras dans un
filet.

JÉRÔME.

Air : *Ah , le bel oiseau , maman.*

Voyez donc qu'il est joli
Mon sansonnet aquatique ,
Voyez donc l'beau colibri
Qu' j'ons pêché dans l' fleuv' d'oubli.
D'abord a son air chafouin ,
A la noirceur d'son p'ysique ,
J' l'avions pris pour un marsouin ,
C' n'est qu'un poète traïque.

T O U S.

Voyez donc qu'il est , etc.

JEROME.

* Tiens , c'est c' casseux d' Jocrisse.

JOCRISSE.

Casseux toi-même , entends-tu. (*Le reconnaissant.*)
Tiens , Jérôme Dubois ici.

JEROME.

Eh , oui , le batelier d'la Guernouillère. Mais , pour-
quoi donc pas ; c'est juste , chacun son tour , *par Paris*
prefecture.

JOCRISSE.

Ah , ben si j' m'attendais à celui là , j' veux ben que
l' diable....

(*Il s'arrête eff'ayé.*)

JEROME.

Air : *Voules-vous savoir l'histoire ?*

En bon passeux a la ronde ,
App'ant les passans ,
Pour queuq's sous , a passer l'monde
Je passions not' temps ;

(19)

Mais comm' il faut qu' tout finisse,
J'avons fait l'plongeon,
Et tout d'même qu'un Jocrisse,
J'ons gobé l'goujon.

PATATRAS *pleurant et tordant son habit.*

Ah ! pauvre Patatras, ce n'est plus là l'eau de l'hélicon.

JEROME

Eh, ben quequ' t'as donc à pleurnicher ? pour être mort, te v'la-t-il pas ben malade ?

PATATRAS.

Air : Du Vaud. d' Arlequin Cruello.

En vain j'espérais, ennobli
Par quarante ans de gloire,
Eviter du fleuve d'oubli
L'onde bourbeuse et noire
Je fus entraîné jusqu'au fond
De sou gouffre le plus profond,
Dès que j'eus rendu l'âme.

COLIFICHET.

Dans vos poches vous aviez donc
Du cuivre, du fer ou du plomb ?

PATATRAS.

Eh ! non, eh ! non,
J'avais un mélodrame.

COLIFICHET.

De quel accident êtes-vous donc mort ?

JOCRISSE.

P'tête ben d'un' chute.

JEROME.

L'enfant dit vrai.

Air : O ma tendre musette.

Il avait fait z'un' pièce,
Où c'que tout l'mond' mourait
L'publié, par mal-adresse,
L'engloba dans l'arrêt ;
Dam' c'est l'sort du poète,
Le sifflet meurtrier
Z'est pour lui la trompette
Du jugement dernier.

CHŒUR *derrière le théâtre :*

Air : marche des Tartares. (de l'Odoïsk.)

Gloire, gloire a Pluton ; (bis.)
Qu'a son terrible nom
Tout rende hommage.
Après un long voyage,
Son retour,
Rend en ce jonr (bis.)
La joie au noir séjour. (bis.)

JOCRISSE, JEROME, PATATRAS.
Qu'est-ce donc ?

COLIFICHET.

Prudence !

C'est Pluton.

T O U S.

Silence !

P A T A T R A S.

C'est Pluton... heureux Patatras, poète chéri des dieux, cours déposer, au pied de son trône, l'hommage de ton amour et de tes talens.

Air, Dans la vigne à Claudine.

Favori de Minerve,
Tu peux briller encor :
Que Pluton, à ta verve,
Rende un nouvel essor.
Quitte la double cime
Où t'ont placé tes vers,
Et prends un vol sublime
Jusqu'au fond des enfers.

(Il sort.)

(*Pluton, sur un char traîné par des diables, traverse le theatre sur le rocher ; il est précédé et suivi par une troupe de démons.*

CHOEUR des démons. *Suite de la marche de Lodoïska.*

Gloire (bis) au dieu des sombres bords,
Gloire (bis) au souverain des morts.

Que tout l'enfer

Se réjouisse,

Et qu'il benisse

Un retour si cher.

Grande tête et grand carillon,

C'est le vœu de Pluton.

J O C R I S S E.

D'où c' qui r'vient donc comm' ça l' bourgeois ?

COLIFICHET.

Des Champs-Elisées.

J O C R I S S E.

Ah, tant mieux ; il a dû passer par la rue de Rivoli, ou c' qui g'nia un bureau de loterie ; il m' dira p't-être si mes numéros sont sortis.

COLIFICHET, *réfléchissant.*

Comment lui cacher ce désordre ?

J O C R I S S E.

Quoi qui g'nia donc ?

COLIFICHET.

Quoi, tu ne sais pas ce qui est arrivé ?

J O C R I S S E.

Ils m'ont p't-être laissé le temps de lire les gazettes.

COLIFICHET, *lui montrant les instrumens que les diables ont jetés,*

Tiens, vois.

JOCRISSE.

Air : *Lison dormait.*

Jarni, c'est pis qu'un mélodrame,
V'là z'un poi-nard, v'là z'un serpent.

JEROME

Du passeux v'la z'aussi la rame,
V'la l'bouquin d'monsieu l'président.
JOCRISSE, *prenant la quenouille.*
V'la z'un' quenouill'.

COLIFICHET.

De la prudence.

JOCRISSE.

Oh! j'connaissons ces outils là.
Fuseaux par ci.

JEROME,

Ciseaux par là...

COLIFICHET.

Des mortels tu tiens l'existence.

JOCRISSE.

Par la jarni ! qui croirait ça,
Qu'la vie est dans ces p'lotons là.

*En faisant un mouvement de surprise, il brisé plusieurs fils,
et le tonnerre gronde.*

COLIFICHET.

Malheureux qu'as-tu fait ?

JOCRISSE.

C'est ça.... tonne, tonne.

JÉRÔME.

On a ben raison d' dire que je n' tenons qu'à un fil.

JOCRISSE

Allons, v'là qu' j'aurai cassé queuqu' z'un ; ah ! pauvre Jocrisse ! toi l'innocence même, vois combien de malheureux avec toute ta vertu tu tues.

COLIFICHET.

Quel embarras, ces ombres vont descendre, et Caron abandonné sa rame.

JÉRÔME.

Eh, ben, mon p'tit homme, si j' puis vous êtr' bon à queuq' chose...

JOCRISSE.

Ben trouvé, il n'est pas batelier pour des prunes.

JÉRÔME.

En c' cas, dépêche, et plus vite que ça.

COLIFICHET.

Air : *Des Prés Saint-Gervais.*

De Caron

Prends l'aviron,

Tu peux seul nous tirer d'affaire.

De Caron

Prends l'aviron,

Et va ramer sur l'Achéron.

JERÔME:

Gn'avait trop d'ponts sur la terre ,
Ici j'apporterons des trésors ;
Ma loi , voguer la galère ,
Et viv'nt les morts.

T O U S.

De Caron , etc.

JERÔME.

De Caron
J'prends l'aviron ,
Je m'charge d'vous tirer d'affaire.
De Caron
J'prends l'aviron ,
Et j'vas ramer sur l'Achéron.

(Il sort.)

(Un trait de musique annonce l'arrivée de Pluton.)

COLIFICHET , à part.

Dieux , c'est Pluton , cachons-nous.

(Il se cache.)

JOCRISSE.

M. Colifichet ? eh bien il est parti , mon génie m'abandonne ; sauvons-nous , j'aurais pourtant bien voulu voir la figure de Pluton ; mais , non , il pourrait s' fâcher , j' verrai plutôt Pluton plus tard.

(Il va pour sortir ; il est arrêté par des flammes.)

SCENE XIV.

Les Précédens , PLUTON , précédé d'une troupe de diables.

(Quelques mesures d'une musique vive et bruyante.)

PLUTON.

De par Jupiter , suis-je bien éveillé ? d'où vient ce désordre ? les redoutables instrumens des puissances infernales , livrés à l'abandon , au mépris !... malheur aux coupables.

CŒUR DES DIABLES.

Air : Des Sauvages.

Sers,

O dieu des enfers !
Notre courroux ,
Prépare tes coups ;
Venge l'aifront
Fa't à notre front.
De ton pouvoir
Tu vas savoir
Quel est celui
Qui se rit aujourd'hui.

C'est

Un lâche sujet
Qu'a ton arrêt
Ta femme a soustrait ,
Et ce mortel ,
Ce vil criminel ,

Qui sans effroi
Brave la loi,
Devant toi,
Grand roi,
Le voilà
Là.

(Désignant Jocrisse.)

PLUTON.

Misérable.

JOCRISSE, à part.

Ah, queux yeux qu'il roule, il a l'air d'un coq hupé.

PLUTON.

Air : *Traitant l'amour sans pitié.*

Pour lui vos griffes, vos dents,
Les serpens des Euménides,
Les tourmens des Danaïdes,
Sont de trop doux châtimens.
De mes arrêts il se joue ;
Qu'on l'entraîne, qu'on l'écrase,
Et que d'Ixion la roue
L'écrase et venge ma loi.

La roue d'Ixion s'agite.

A vos coups je l'abandonne,
Frappez le, je vous l'ordonne.

JOCRISSE.

Vlà qui tourne mal pour moi. (bis.)

LES DIABLES.

Air : *Ouverture d'Phigénie.*

Viens, (bis.)

Viens, déchiré par d'horribles liens, (b.)
De notre rage assouvir le transport.
Subir vingt fois la mort.

JOCRISSE.

Monsieur Pluton, etc.

ENSEMBLE.

JOCRISSE.

Monsieur Pluton,
Pardon, pardon,
Secourez-moi,
Secourez-moi.

LES DIABLES.

Non, non, non, non,
Non, non, non, non.
C'est fait de toi,
C'est fait de toi.

COLIFICHET.

De sa puissante protectrice
Courons implorer la justice.

(Il sort.)

JOCRISSE.

Ahie, ahie, ahie, ahie.

LES DIABLES.

Pousse des cris, repands des larmes.

JOCRISSE.

Ahie, ahie, ahie, ahie.

LES DIABLES.

Tes tourmens ont pour nous des charmes.

JOCRISSE.

J'ai les os cassés,
Messieurs, c'est assez.

LES DIABLES.

Non, non,
 Tu rouleras, c'est l'arrêt de Pluton. (bis.)
 De notre rage assouvis le transport,
 Subis vingt fois la mort.
 (*Un roulement.*)

SCÈNE XV.

Les Précédens , COLIFICHET , PROSERPINE , et
 DEUX PETITS DIABLES.

COLIFICHET.

De cet infortuné , suspendez les tourmens.

PLUTON.

Poursuivez , je vous l'ordonne.

PROSERPINE.

Et moi je le défends.

(*Les démons se retirent en désordre et en murmurant.*)

JOCRISSE se jettant aux pieds de Proserpine.

Air : *Ah, mon dieu que je l'échappe belle.*

Not' bourgeoise , ah ! que j' l'échappe belle ;

Du train qu'ils allaient ,

J'crois qu'ils m'voulaient

M'mettre en canelle.

J'vous devons un' fameuse chandelle ;

Car sans vous , jarni ,

N , i , ni , d'moi c'était fini.

PROSERPINE.

Rassure-toi.

PROSERPINE , à Pluton.

Comment donc , mon cher époux , à peine arrivé vous jettez l'alarme et la consternation parmi vos sujets ; tandis que pour célébrer votre retour j'ordonne des fêtes dans mon palais , ici vous ordonnez des supplices , et sur qui tombe votre colère , sur l'ombre d'un pauvre diable dont la naïveté et la gaucherie désarmeraient le front le plus sévère.

PLUTON.

Mais , ma chère femme , réfléchissez donc....

PROSERPINE.

Non , non , je me lasse de cette humeur maussade , je veux vous rendre aimable malgré vous et apprendre à vivre au souverain des morts.

JOCRISSE , à part.

Comme elle vous mène son homme , j' vois qu' c'est ici comme la haut.

(*On entend la ritournelle de la ronde d'Anacréon , derrière le théâtre.*)

PLUTON.

Quelle harmonie se fait entendre ?

PROSERPINE.

C'est le signal de la fête que je vous donne ; oserez-vous encore vous fâcher ?

CHOEUR des ombres derrière le théâtre.

Air : Ronde d'Anacréon.

Sur ces heureux bords ,
Où la paix respire ,
D'un joyeux délire
Goûtons les transports.

ENSEMBLE.

LES OMBRES derrière le
théâtre.

Que tout dans nos sens
Porte l'allégresse ;
Savourons l'ivresse
Du plus doux printemps.
Sur ces heureux bords ,
Où la paix respire ,
D'un joyeux délire
Goûtons les transports.

LES DIABLES.

Ces accens
Séduisans
Portent l'ivresse
Dans tous nos sens.
Non , jamais les bords
De ce sombre empire
N'ont d'un tel délire
Connu les transports.

JOCRISSE danse pendant le refrain du dernier air.

COLIFICHET, l'arrêtant.

Eh bien, Jocrisse , oublies-tu que tu es devant ton roi ?

JOCRISSE , saluant Pluton.

Pardon , excuse , vos majestés , c'était z'une crampe.

LES DIABLES riant.

Ah , ah , ah , ah , ah , ah.

(Quelques traits d'une musique légère.)

PROSERPINE , à Pluton.

Air : Allez vous en , gens de la noce.

De mes plaisirs , l'heureux ministre
Nous rappelle tous à la cour ;
Par ce regard dur et sinistre
Cessez d'attrister ce beau jour.

Aux diables.

Fuyez ces voûtes embrasées ,
Suspendez vos tourmens affreux ,
Et plus joyeux ,
Diables et dieux ,
Allons dans les Champs-Elysées
Rire comme des bienheureux.

CHOEUR DES DIABLES.

Oui , plus joyeux ,
Diables et dieux ,
Allons dans les Champs-Elysées
Rire comme des bienheureux.

PLUTON.

Même air.

Eh ? bien que le passé s'oublie ;
Jocrisse deviens mon bouffon ,
Et déride par ta folie
Le front sourcilleux de Pluton.

Aux diables.

Vous , à ses forces épuisées ,
Prêtez un appui généreux ,
Et que ses jeux ,
Ses mots joyeux
Vous fassent , aux Champs-Elysées ,
Rire comme des bienheureux.

(*Les diables portent Jocrisse en triomphe.*)

Nous , à ses forces épuisées ,
Prêtons un appui généreux ,
Et que ses jeux ,
Ses mots joyeux ,
Nous fassent , aux Champs-Elysées ,
Rire comme des bienheureux.

(*Ils défilent sous. Divertissement. Le théâtre représente les Champs-Elysées. — Les démons se mêlent aux danses des ombres. --- Il sort de dessous terre un trophée couvert d'instruments de toute espèce , que les démons saisissent avec transport.*)

DIVERTISSEMENT

De Jocrisse aux Enfers.

COLIFICHET.

Air Allmande de Mozart.

Ombres heureuses , mêlez-vous
Aux diables du Ténare ,
Et qu'un gai tintamarre
Aujourd'hui vous confonde tous.

CHOEUR.

Du plaisir , goûtons l'heureux désordre.
Qu'aux enfers tout s'anime à sa voix ;
Oui , cessons de déchirer , de mordre ,
Et rions pour la première fois.

COLIFICHET.

Puisse de vos accords joyeux ,
La bruyante harmonie ,
Porter la jalousie
Au sein des mortels et des dieux.

CHOEUR.

Du plaisir , etc.

JOCRISSE.

Air Il était un p'tit homme.

J'vas donc être sans rien faire ,
Nourri , logé , coiffé

Et chauffé.
Il m'pleuvait sur la tête,
Au moind' mot que j'soufflais,
Des soufflets;
Il a donc fallu,
Jocriss', l'euss-tu cru,
Pour vivre sans souffrir,
Que tu t'laïssis (ter.) mourir.

SCENE II.

Les Précédens , JEROME , JAVOTTE , MILLE-
FLEURS.

JOCRISSE , après la ritournelle de l'air suivant.
C'est Jérôme qui r'vient avec mes victimes.

Air Contredanse des petits pâtés.

J'n'ons pas à nous plaindre du sort,
J'somm' tous arrivés à bon port,
Et c'est ben doux quand on est mort,
D'se r'voir et d's'embrasser encor.

JAVOTTE.

Qu'eux destins sont les nôtres !
Fricassant à ravir,
Moi qui f'sais viv' les autres,
Aurais-je t'y dû mourir ?

JOCRISSE.

Jarni ! de toi j'm'empare,
Tu m't'ras cuire cet hyves
Anguill's à la Tartare,
Et pouls au feu d'enfer.

T O U S.

J'n'ons pas à nous plaindre , etc.

MILLE FLEURS.

Moi qui jouais Euridice
Dans les départemens,
Pas un Orphé' qui puisse
M'ram'ner chez les vivans.

JEROME.

Lais' là tes contes d'fée,
C'est d'la graine de niais ;
Quand tu parles d'Orphée,
C'est comme si tu chentais.

T O U S.

J'n'ons pas à nous plaindre , etc.

JÉRÔME , à Caron.

Touchez là , M'sieur Caron.
Surpris en contrebande,
J'remettons l'aviron
A not' patron ;
Pour qu'la pein' soit moins grande,
Quand gn'aura trop d'commande,
Tous deux en bons lurons
Je nous r'laïrons.

CHEUR.

Des plaisirs goûtons , etc.

SCÈNE III.

Les Précédens , PATATRAS.

Air voilà , voilà la petite Laitière.

PATATRAS.

Je viens , poussé par un noble déliré,
Et plein d'un respect sans égal.
Offrir au roi du ténébreux empiré
Cé bouquet et cé madrigal.
A peine sur les bords du Styx,
Réchauffant les sons de ma lyre,
De ma cendre , comme un phénix,
Jé renais pour vous diré...

JEROME.

Nix!

N'étourdis point de ton vilain ramage
Les oreilles d'sa majesté;
Détale , et laisse , oiseau d'mauvais présage ,
Les amis rire en liberté.

CHOEUR GENERAL.

Des plaisirs goutons , etc.

PATATRAS.

Air :

Me chasser ! quand je viens vous offrir
De vous donner la comédie.

COLIFICHET.

Mon ami , quand de ce plaisir
Pluton aura la fantaisie ,
Des pièces qui meurent là haut ,
Nous ressusciterons la gloite ,
Et certes nous aurons bientôt
Un formidable répertoire.

JEROME.

Air : De chasse.

Moi , j'suis au poste ; qu'on m'détache
L'rôl' qu'on voudra , mauvais ou bon ;
Et ! quoi donc ,
Soiz' à manteau , soiz' à moustache ,
On sen tir'a ,
Dam' l'mieux qu'on pourra .
Pour c'qu'est d'un casseux , d'un' ganache ,
J' vous ping'rons ça ,
Mais j'dis à la papa.

JAVOTTE.

Air : Gaiement je m'accommode de tout.

Faut-il une bavarde ?
C'est dit ,
Ou bien z'une poissarde ,
Suffir.

MILLE FLEURS.

Es-ce un rôle d'coquette ,
Ça m'va.

JOCRISSE.

Si c'est un rôle d'bête
Me v'la.

CHŒUR GENERAL.
Du plaisir goutons l'heureux désordre, etc.

JOCRISSE au Public.

Air : *Vaud. de Haine aux Femmes.*

Quand jusqu'au fin fond de l'enfer,
J'ons roulé d'culbute en culbute,
Messieurs, sauvez-moi d'un aut' chute,
J'ons déjà bien assez souffert :
Si vot' tribunal m'en impose
Plus que c'lui par où j'viens d'passer,
C'est qu' vot' jug'ment est la seul' chose
Qu'Jocrisse n'puisse pas casser.

F I N.

*Additions et Changemens faits pendant les
Répétitions et l'Impression.*

JOCRISSE AUX ENFERS. . .

*Représenté pour la première fois, à Paris, au
Théâtre des Variétés, boulevard Montmartre,
le 15 Mars 1809.*

PERSONNAGES.

ACTEURS.

JOCRISSE.

JEROME, batelier.

PATATRAS, auteur.

FEUILLE-MORTE, journaliste.

DUPERRON, agioteur.

MAIN-DE-FER, huissier.

JAVOTTE, cuisinière.

MILLE-FLEURS, actrice.

PLUTON.

PROSERPINE.

COLIFICHET.

LE DIABLE VERT.

ATROPOS.

CLOTHO.

LACHESIS.

RHADAMANTE.

EAQUE.

BRUNET.

M. TIERCELIN.

M. BLONDIN.

M. LIEZ.

M. LEFEBVRE.

M. ODRY.

Mlle. ELOMIRE.

Mlle. FLORE.

M. LEBVRE.

Mad. VAUTRIN.

Mlle. PAULINE.

M. CAZOT.

Mlle. ELOMIRE.

Mlle. EMILIE.

Mlle. FLORE.

M. BLONDIN.

M. HUGOT.

MINOS.
CARON.
MEGERE.
ALECTON.
TISIPHONE.
Troupes de démons.
Troupe d'ombres.

M. BECQUET.
M. HOSARD.

COUPLÉ D'ANNONCE.

Air : *C'est un magnifique jardin. (du Locataire.)*

Grondé , battu matin et soir ,
Sans feu , ni lieu , sans lit ni table ,
Vingt fois Jocrisse au désespoir
S'était donné d'avance au diable ;
Jouet de mille écueils divers ,
Victime de malheurs sans nombre ,
Il descend enfin aux enfers ,
Qu'il n'y passe pas (ter.) comme une ombre.

SCENE VII , page 8.

RHADAMANTE.

Au lieu de : *Huissier ! où est le nouveau sujet que
l'implacable Atropos nous envoie.*

RHADAMANTE , *ouvrant le livre des destins.*

Procédons au jugement des ombres que l'implacable
Atropos nous envoie... Main-de-Fer.

UN HUISSIER , *faisant avancer Main-de-Fer.*

Le voici.

RHADAMANTE.

Air : *Du Chanoine de l'Auxerrois.*

Mortel dont le dos applati
Me semble avoir souvent pâti ,
Que faisais-tu sur terre ?

MAIN DE FER.

Je donnais l'éveil aux recors ,
Je portais des prises de corps
Aux gens dans la misère ;
J'avais , pour les faire marcher ,
Front d'airain et cœur de rocher.

RHADAMANTE.

Point de pardon ,
Livrez ce dragon
Aux griffes de Mégère.

LES DÉMONS.
Eh ! bon , bon , bon ,
Livrons ce dragon
Aux griffes de Mégère.

(*Les Furies se jettent sur Main-de-Fer et l'entraînent.*)

RHADAMANTE.

Duperron.

UN HUISSIER , montrant Duperron.

Le voilà.

RHADAMANTE.

Même air.

Et toi dont l'immense embonpoint
Même ici ne se déreut point,
Qu'as-tu fait sur la terre ?

DUPERRON.

Par un commerce à moi connu,
De laquais je suis devenu
Riche propriétaire,
De propriétaire, banquier,
Et de banquier, banqueroutier.

RHADAMANTE.

Ton com, te est bon,
Livrez ce fripon
Aux gueules de Cerbère.

LES DÉMONS.

Eh ! bon , bon , bon ,
Livrons ce fripon
Aux gueules de Cerbère.

(*Les démons livrent Duperron à Cerbère , qui l'entraîne dans son antre.*)

JOCRISSE , à part.

Jarni, v-la mon tour qui approche.

RHADAMANTE.

Feuille-Morte.

UN HUISSIER , à Feuille-Morte.

Avance.

RHADAMANTE.

Même air.

Toi dont les traits sont obscurcis,
Et les doigts par l'encre noircis,
Qu'étais-tu sur la terre ?

FEUILLE MORTE.

J'étais rédacteur d'un journal
Où je disais du bien, du mal
En raison du salaire,
Des vrais talens je fus l'effroi.
L'intérêt fut ma seule loi.

RHADAMANTE.

Que ce méchant
S'abîme à l'instant
Sous les feux du tonnerre.

LES DÉMONS.

Que ce méchant, etc.

(*Le tonnerre tombe sur Feuille-Morte, qui l'abîme dans
des torrens de flammes.*)

JOCRISSE, à part.

Ah ! mon dieu, c'est de plus fort en plus fort, comme
chez.....

RHADAMANTE.

Jocrisse.

UN HUISSIER.

Le voilà.

JOCRISSE.

Oui, citoyen juge, c'est moi qui est mort, etc.

BIBL. - CASANATENSE

154,785